

donnent au double *w*. Mais le François a supprimé l'*u*, lorsqu'il n'étoit pas nécessaire à la prononciation: il a abandonné cet *u* dans *garnir*, *garder*, *Gautier*: au lieu qu'il l'a retenu dans *guer*, ou *gueres*, *gudter*; mais dans la prononciation, il s'est éloigné plus que l'Italien de l'expression de ce *w*. Les mots composés, et tous ceux qui n'avoient point de rapport avec ceux qu'on avoit pris du Latin, on les a retenus, mais estropiés. De *Gusseisen* il a fait *gueuse*, de *Feld* et *Stuhl*, *fauteuil*; de *Schachtel*, *chatouille*.

ARTICLE XXII.

Digression sur les termes relatifs à la guerre, à la chevalerie et-au Blason.

110) Ce sont surtout les termes relatifs à la guerre et à la chevalerie, que la langue françoise de même que l'italienne a pris de la germanique, ou retenus de la celtique. Tels sont d'abord les mots *guerre*, *trêve*, *bataille*, *escarmouche*, *troupe*, *escadron*, *garde*, *garnison*, *guérite*. Les noms des armes les plus en usage avant l'invention de la poudre, comme *hallebarde*, *dague*, *dard*, plusieurs termes d'architecture militaire, comme *boulevard*, *bastion*, fait de *wer*, ou *gwer*, et de *hüte*, sont empruntés de l'Allemand. Le manège et tous les exercices qu'on appelle en Italien *arti cavateresche*, ayant beaucoup de rapport à l'art de la guerre et à l'histoire romanesque de la chevalerie, ont

pour la plupart des noms teutoniques ou celtiques; *Elmo* italien et le françois *heaulme*, qui a vieilli, casque, et bouclier ne sont pas venu du Latin, non plus que *Carquois* et *Turcasso* *).

111) Ainsi une foule de termes concernant le cheval et l'équitation, sont gothiques ou celtiques. Le François comme l'Italien a retenu le nom latin de cheval et n'a pas eu besoin d'adopter le nom *Pferd*, *Fert*, *Ferd* de l'Allemand; il ne pouvoit pas même s'en servir, parce que ce *Fert* et *Ferd*, dans le langage qu'on avoit déjà formé du latin rappelloient toute autre objet; mais le François pour nommer un méchant cheval, gros ou petit, emprunta de l'Allemand le nom de *Roffe* et de *Rouffin*; comme l'Italien *Rozza*, *Ronzone* et *Ronzino*; et probablement pour distinguer un bel et bon cheval on prit aussi d'une langue étrangère le nom de *Palafreno* et *Palefroy*, synonyme de *Destriere* qui est très-probablement latin. On fait d'ailleurs que le nom de *Maréchal* est allemand et celtique.

112) Le nom *Bride* est celtique. *Etrier* n'est pas aussi évidemment pris de l'Allemand, comme l'est l'italien *staffa*; mais le François ne tira pas moins de ce mot *staffa* le nom d'*estaffier* pour désigner le valet qui se tient à

*) Dans le *catalogue raisonné* qui formera la principale partie du volume suivant, on trouvera l'étymologie de la plupart des noms qu'on cite dans cet article; et beaucoup d'autres qu'il seroit ennuyeux d'insérer ici.

l'étrier, à la *staffa*, de son maître. J'ai dit ailleurs que le mot *galopper* vient originairement de *laup* et *lop*, qui dans le préterit ou le participe prend pour augment initial la particule *ge* ou *ga*; et c'est de là qu'est venu le verbe *galop* et *galopper*.

Escrime, ou l'art de se défendre en se battant, est tout pur allemand; *l'estocade*, dérivant de *Stock*, l'est également. Le François n'a pas formé de deux mots allemands le nom *usbergo*, il ne l'a pris ni de *Panzer*, ni de *panziera*, qui est une partie de l'*usbergo* de l'armure destinée à couvrir (*bergen*) le ventre (*pancia*) mais il appelle cela *cotte d'armes*; et ce nom *cotte* vient du Celtique.

113) On rapporte avec raison au temps de la chevalerie et à celui des Croisades, qui est à-peu-près le même, l'introduction des armoiries, *armi gentilizie*, qu'on nomma en grecq-latin *stemma*, ou en pur latin, mais figurément, *insignia*. Le mot *Blason* que les Italiens, excepté les Piémontois, n'ont pas adopté, et le nom *araldo* et *scienza araldica* sont allemands. L'italien et le François ont donné une figure matérielle un peu différente au mot *Herold*, chacun suivant sa prononciation particulière, et en ont fait un usage un peu différent, mais pourtant analogue. D'abord ils ont pris le mot dans son sens propre qu'on pourroit traduire par *messager militaire*, répondant au latin *Fecalis*, et même à *praeco*, *praeconis*, qu'en Italien on dit *banditore*. Mais l'Allemand moderne et commun, ainsi que l'Italien, en ont

dérivé l'adjectif *Heraldica* et en Italien *Araldica*, pour nommer une espèce de science qui rend raison des emblèmes, ou des figures, des armoiries ou *armi gentilizie*. Le François nomme cela *blasonerie* et *blason*, mot qu'on suppose tiré de *blasen*, qui signifie *sonner de la trompette*, ou de tel autre instrument à vent, parce que, dit-on, les hérauts en allant s'acquitter de leur commission, s'annonçoient en sonnant de la trompette. Cela est tiré un peu de loin, quoique les hérauts aient donné le nom à cette science. Ce qui mérite d'être remarqué, c'est que l'Italien, du moins le Toscan, n'a pas adopté le mot de *Blason* qui en Lombardie, du moins en Piémont, fut introduit bien avant que la langue françoise soit devenue langue universelle. Mais le Toscan, ou l'Italien méridional, de *blasen* faisant *biasen* ou *biason*, altéroit totalement la nature du mot. Le François faisant d'*héraldique*, *héraudique* défigura le mot d'une autre façon et ne l'employa plus.

ARTICLE XXIII.

Des causes morales qui distinguent la langue françoise de l'italienne.

114) Par tout ce que nous venons de dire, on voit de quelle manière s'est formé le gros corps de la langue françoise; et il est assez prouvé qu'elle ne s'écarte de la langue latine, sa mère, que par une diversité réelle, quoiqu'im-